

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, au Bureau des Journaux, rue Tupin, 34. — A PARIS, chez Madre, rue du Croissant, 11.

AVIS A NOS LECTEURS

En vente, depuis le 15 septembre, chez tous les libraires et au bureau de l'EXCOMMUNIÉ, rue Quatre-Chapeaux, 7, Les n° 1 et 2 de l'EXCOMMUNIÉ. Chaque numéro : 20 centimes.

CARILLON ÉLECTRIQUE

FULDA (Hesse Electorale), 11 septembre. — Ici vient d'avoir lieu une grande réunion d'évêques allemands.

Les évêques autrichiens ne tarderont pas à être convoqués à Vienne...

Signes des temps!

ORAN, 15 septembre. — Un Arabe vient d'acheter une femme 6 duros ou 30 francs : il est vrai qu'elle est maigre...

S'il parvient à engraisser ce gibier humain, il espère le vendre 50 à 60 duros...

Le Coran tolère cela!

HYÈRES, 12 septembre. — Le sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde a été violé... Des malfaiteurs ont enlevé tous les bijoux de la Vierge, estimés à une vingtaine de mille francs...

On s'étonne qu'un miracle ne se soit pas produit... C'était le cas!

BLOW (Bohême), 14 septembre. — Nos paysans viennent de déterrer et de brûler un cadavre, prétendant que c'était un vampire!

Un évêque veut consulter Rome sur ce fait extraordinaire.

SAINT-LOUIS (Sénégal), 13 septembre. — Le lieutenant Faidherbe vient d'arriver presque mourant.

Il s'est échappé nu, à la faveur de la nuit, d'un temple idolâtre où il allait être immolé et mangé...

Les prêtres indigènes, ses gardiens, n'échapperont à la mort, dit-il, qu'en déclarant que leur prisonnier a été enlevé par un Manitou sur un nuage de feu.

Il est évident que les vêtements du lieutenant Faidherbe seront adorés, comme des reliques, pendant les siècles des siècles!

DRESDRE, 16 septembre. — Un nommé Jannus va publier prochainement à Dresde un bouquin intitulé : *Le Pape et le Concile*.

Ce livre veut prouver que les Jésuites ont falsifié la foi catholique et que la religion catholique est en complet désaccord avec la doctrine du Christ.

Vraiment, la belle découverte!

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 17 septembre. — Demain, solennelle distribution d'Agnus Dei...

On sait que ces médailles de cire détournent la foudre, suspendent les pernicious effets des autres éléments, tous les fléaux de la nature, afin de conserver la vie aux hommes!

(Agence indépendante.)

PETIT BULLETIN

Chaque semaine, on nous adresse de longues listes d'adhésions au Congrès philosophique de Naples, et ces listes sont ornées de préambules, la plupart très-bien rédigées; ne pouvant les publier tous, nous choisis-

sons celui qui nous paraît répondre le mieux aux idées et aux vues de la majorité des libres-penseurs lyonnais.

« Nous, libres-penseurs lyonnais, convaincus que le Concile, qui se prépare à Rome pour le 8 décembre prochain, se montrera hostile à nos aspirations et à nos intérêts les plus chers, nous considérons comme très-utile l'organisation d'un *contre-concile* pour protester, à la même époque, contre toutes les décisions contraires aux droits de l'humanité; il faut qu'à la ligue de l'ignorance et du fanatisme soit opposée la ligue de la Lumière et de la Vérité.

Nous adhérons donc au Congrès Philosophique de Naples, en arborant pour devise :

JUSTICE, INSTRUCTION.

D'autre part, nous tenons à être représentés à ce Congrès dans toute la sincérité et l'énergie de nos convictions; pour obtenir ce résultat, il importe que nous puissions choisir nos délégués, et, par suite, subvenir, si besoin est, à leurs frais de voyage.

Nous nous engageons donc à verser jusqu'au 1^{er} décembre prochain la cotisation hebdomadaire de 10 centimes.

(Suivent les signatures.)

Dimanche, 12 septembre, a eu lieu à la Guiliotièr l'enterrement civil de la citoyenne Geneviève Cuzin.

Cette femme, très-honorablement connue dans ce vaste quartier de Lyon, avait exprimé la ferme volonté d'être enterrée sans prêtre. Son fils a veillé énergiquement à ce que cette dernière volonté fût accomplie.

Plus de cinq cents personnes ont accompagné cette vaillante Lyonnaise jusqu'à sa dernière demeure.

Comme à l'ordinaire, c'a été une imposante manifestation.

Nous avons abandonné à notre collaborateur C. Sorgel le soin de raconter l'enterrement, civil aussi, de la jeune Anna Poizat, enterrement qui s'est fait, lundi soir, à la Croix-Rousse, au milieu d'une nombreuse population, émue et sympathique.

Mais nous cédon au plaisir de publier un incident curieux qui a signalé cette funèbre cérémonie; nous l'extrayons d'une lettre que nous adresse un de nos amis :

« Le cortège suivait la grande rue de Cuire. Arrivés entre les rues de Saint-Denis et d'Enfer, nous vîmes un fiacre qui débouchait de cette dernière et voulait rompre nos rangs, malgré de nombreuses protestations; déjà le rang de gauche était obligé de décrire une courbe devant cette voiture; indignés, nous saisissons la bride du cheval et faisons reculer la voiture.

Je vis alors une main qui s'agitait hors de la portière et faisait signe au cocher d'avancer. L'un de nous s'avança et dit aux voyageurs :

« Ce que vous voulez faire, messieurs, est illégal... vous ne passerez pas! »

Creiriez-vous que les habitants du fiacre étaient deux prêtres, et que l'un des deux était l'ancien curé du Bon-Pasteur, aujourd'hui évêque d'Oran! »

Ce n'est pas à Lyon seulement, paraît-il, que se commettent ces petits scandales.

Voici une petite note du même genre que nous transmet notre ami et collaborateur H. Verlet.

Elle arrive à merveille :

La mort du citoyen Mélard, piqueur de la Compagnie de l'Ouest, a donné lieu, dans la petite ville de Lamballe (Côtes-du-Nord), à une imposante manifestation. Ce ne peut être qu'avec un vif sentiment de satisfaction que nous voyons les enterrements civils se propager de plus en plus en France. C'est d'un bon augure.

Celui du libre-penseur Mélard particulièrement a produit un excellent effet sur les populations bretonnes. Ces dernières, en effet, ont été scandalisées de la conduite de plusieurs prêtres que le cortège funèbre rencontra sur le chemin du cimetière. Voici comment à ce sujet s'exprime le journal des *Côtes du Nord* :

« Le convoi s'acheminait lentement vers le cimetière dans le plus profond recueillement, lorsque tout à coup un jeune abbé apparut à un coin de rue, croisa le cortège en toisant d'un air hautain ceux qui en faisaient partie, en conservant sur sa tête son chapeau, qu'il ne souleva même pas en passant devant le cercueil. Plus loin, nouvelle rencontre de deux prêtres âgés, et de leur part même irrévérence, même mépris affecté. »

Malgré leur juste indignation, les assistants gardèrent l'attitude la plus calme, qui contrasta d'autant avec les agissements inconvenants de messieurs les curés.

Cet nouvel acte d'intolérance éloignera sans doute des confessionnaux et des troncés de chapelles les travailleurs qui, nombreux et dévoués, accompagnaient le corps de Mélard.

C'est notre espérance!

Qui d'entre nous n'a passé quelques instants agréables avec le *Journal amusant* de notre compatriote Philippon? Qui ne s'est divertie devant les dessins désopilants, mais saisissants de vérité, du célèbre Randon? Qui n'a ri et en même temps réfléchi, en lisant leurs légendes incomparables?

Gilbert Randon est lyonnais comme Philippon; depuis quelques jours, cet éminent artiste est au milieu de nous, explorant sa ville natale pour y recueillir les éléments d'un numéro spécial que le *Journal amusant* se propose de publier sur Lyon.

Assurément, le Lyon ancien et nouveau fournira plus d'une page comique à notre grand caricaturiste.

Randon connaît son Lyon; il y a perdu assez d'années à faire de la vignette pour le commerce!

Depuis vingt ans, il est vrai, Randon nous a un peu négligés, occupé qu'il était à se faire un nom européen dans les principales publications illustrées de la capitale; mais enfin le voilà rafraîchissant ses souvenirs!... et sous peu Lyon rira aux éclats, en se mirant dans les fantaisies originales d'un de ses plus illustres enfants...

L'*Excommunié* lui demande un petit défilé de moines, chanoines, jésuites de toute robe et de toute manche, etc. — Cette matière abonde.

DENIS BRACK.

Lettres du pays de Torquemada

La Libertad del pensamiento.

VI.

Ah! combien il ragerait et pleurerait de désespoir, le bon inquisiteur de Torquemada, s'il revenait aujourd'hui à la vie et voyait ce qui se passe dans son cher pays!

Dam! songez donc s'il éprouverait une fière désillusion. En effet, au lieu des échafauds et des bûchers jadis élevés par lui avec tant d'amour et qu'il penserait sans doute retrouver sous ses pas, il n'apercevrait, en ouvrant les yeux autour de lui, que des affiches annonçant, pour le premier dimanche d'octobre, l'apparition d'une revue maudite et impie, intitulée, — ô abomination de la désolation! — *la Libertad del pensamiento!*

Comprenez-vous? Voir s'élever cyniquement et impunément sur les murs l'annonce d'un journal appelé *la Liberté de penser*, et cela dans un pays où, jusqu'alors, la pensée avait été châtiée comme un crime et où, sous peine de mort, chacun devait croire et surtout obéir en silence; quel spectacle, quel affront et quelle dérision pour un inquisiteur!

Ah oui! il y aurait là de quoi rendre furieux le sombre Torquemada s'il revenait sur terre; et il est vraiment fort heureux qu'il soit mort, car la suffocation eût pu le tuer subitement, s'il eût été condamné à vivre jusqu'à nos jours.

Quant à nous, libres-penseurs excommuniés, nous devons applaudir de tout notre cœur à l'initiative des fondateurs de la future feuille philosophique, qui paraît surtout destinée, à en juger par le prospectus, à combattre le catholicisme, ce en quoi elle a raison.....

Au surplus, voici quelques passages du prospectus en question :

« ...Malgré les suprêmes efforts déployés par les plus illustres génies, on n'a pas encore pu parvenir à trouver une solution évi-

dente et absolue relativement à l'origine, à la vie et à la destinée de l'homme. En vue de cela, le plus grand de nos philosophes modernes n'a pas hésité à traiter de futilités tous les systèmes, depuis celui de Platon jusqu'à celui de Victor Cousin, ajoutant que l'esprit humain, abandonné à ses propres ressources, est impuissant pour résoudre des questions aussi transcendentes. En es-ayant de pulvériser avec semblable affirmation toutes les écoles philosophiques, Balmès n'a pas vu qu'en même temps il blessait mortellement au cœur toutes les religions.

« Et, en effet, ne se comptent-elles pas par centaines? Ne présentent-elles pas toutes leurs martyrs, leurs prophètes, leurs miracles et leurs livres-canon? Quelles preuves alléguerez-vous, vous autres les catholiques, que n'allèguent pas également les protestants, les mahométans, les hébreux, les bouddhistes, etc.? Le nombre, peut-être? Oh! non; car sur les 1,200 millions d'hommes qui peuplent le globe, vous n'en comptez nominativement que 140, tandis que les bouddhistes seuls s'élèvent à 300 millions. L'antiquité? Mais beaucoup de siècles avant l'apparition du christianisme, florissaient les religions de Brahma, Moïse, Confucius, Zoroastre et Bouddha. Enfin, ni l'Allemagne, avant-garde de l'illustration, ni l'Angleterre, centre de l'industrie et du commerce, ni les Etats-Unis, classique pays de la liberté, ne sont catholiques.

« Comme beaucoup de ces élucubrations scientifiques ont pris corps au point d'arriver à s'incarner dans les institutions des peuples,

nous descendons dans l'arène de la presse pour étudier, discuter et analyser les problèmes fondamentaux de la religion et de la philosophie, sans autre mobile que le bien du peuple, sans autre but que l'éclaircissement de la vérité.

« Diogène cherchait un homme avec une lanterne; nous, nous chercherons la vérité avec la lumière de la froide raison.... Notre mission, pour le moment, se borne à ouvrir le feu et appeler bientôt au tournoi de la discussion publique tous les penseurs qui, par suite de l'intolérance religieuse, ont été forcés jusqu'à présent de vivre loin des luttes scientifiques, et nous les invitons dès aujourd'hui à nous envoyer leurs articles. »

J'espère que cet appel sera entendu. Dans tous les cas, ceux qui l'adressent et qui viennent ainsi planter franchement en Espagne le drapeau de la Libre-Pensée rendent à ce pays un immense service et doivent être encouragés par tous les hommes qui veulent le triomphe de la raison, l'affranchissement de l'esprit humain et la disparition du fanatisme et de la superstition. Que la *Libertad del pensamiento* reçoive donc ici les compliments et les saluts fraternels de l'*Excommunié*.

Un journal satirique espagnol intitulé *El otro — l'autre* — s'adresse les questions suivantes, auxquelles il répond aussitôt lui-même, comme ci-dessous.

« Qu'est-ce qu'un évêque aux yeux des catholiques, apostoliques et romains? »

- C'est un prince de l'Eglise.
- Qu'est-il aux yeux de son majordome?
- Il est son Excellence Illustrissime.
- Qu'est-il aux yeux de Ruiz Zorilla?
- Un Révérend.
- Aux yeux de la raison?
- Un homme.
- Aux yeux de Dieu?
- Un ver de terre.
- Et devant la mort?
- Rien.
- Et devant la Révolution?
- Moins encore. »

Qu'on dise donc encore que l'Espagne est

toujours une pépinière d'imbéciles et lâches cagots tremblant devant la soutane des prétendus hommes de Dieu!

Les prêtres, qu'on le sache bien, sont considérés ici avec plus d'indifférence encore qu'en France, quoique les soldats leur doivent le salut militaire, comme aux officiers portant les insignes de capitaine. Mais c'est là un reste des vieux temps, qui disparaîtra bientôt, la liberté des cultes étant enfin proclamée et pratiquée dans ce pays.

AD. ROYANNEZ.

Malaga, 9 septembre 1833.

A PROPOS DES ENTERREMENTS CIVILS

Lyon, 14 septembre 1869.

Cher Monsieur Denis Brack,

La réponse que fait M. H. Verlet à mon *Observation sur les enterrements civils*, m'oblige à vous donner quelques explications. Les voici :

Rien dans l'observation que je faisais ne pouvait autoriser M. Verlet à m'accuser de jeter un blâme sur les cérémonies funèbres de la Libre-Pensée et sur les libres-penseurs.

Je signalais une pratique fâcheuse qui menaçait de s'implanter à Lyon, et c'était, d'accord avec de nombreux amis en irreligion, pour réagir contre cette pratique et conserver à ses tristes et inévitables cérémonies le caractère de *Liberté* qui doit les distinguer, que j'écrivais la note en question.

L'*Excommunié* s'imprimant, se publiant à Lyon, étant, par conséquent, avant tout, lyonnais, cette note exprimait non une idée générale, mais une idée partagée par un grand nombre de libres-penseurs lyonnais, qui ont vu, à Lyon, se reproduire plusieurs fois le fait que je signalais.

M. Verlet est d'ailleurs de notre avis puisqu'il décerne à cette pratique des épithètes que je n'ai pas à rappeler, mais après lesquelles ils n'avaient pas à me blâmer d'employer les termes : *puérilités, préjugés*, etc.

Je n'indigeais par un reproche à tous les libres-penseurs : je faisais une observation aux promoteurs de cette pratique. Il est clair que cette observation ne pouvait s'appliquer aux lieux où cette manifestation ne se produit pas, ni à ces libres-penseurs qui ne partageant pas cette idée. Cela est trop facile à comprendre pour que j'insiste sur ce point.

Je suis heureux, d'ailleurs, d'apprendre que ce fait ne s'est produit que rarement ; je le serai davantage, s'il ne se reproduit plus, et je ne regretterai pas le malentendu qui a provoqué ce débat, si la note en question a pu servir à en éviter le retour.

En attendant, nous avons mieux à faire qu'à discuter sur des mots et à nous diviser pour de si petites questions.

Soyons unis et nous serons forts. Soyons justes et nous serons dignes d'être libres.

Agreez mes cordiales salutations.

Populus LEO.

L'ENTERREMENT D'UNE JEUNE FILLE

Lundi soir, à cinq heures, un grand nombre de Libres-Penseurs s'étaient réunis à la Croix-Rousse, afin d'accompagner au champ des morts une jeune fille dont la volonté suprême avait été d'être enterrée sans prêtre.

Cette répulsion énergique chez une enfant, élevée dans un couvent et ne faisant partie d'aucune société de Libres-Penseurs, est étrange! Quels efforts terribles a dû faire sa jeune, mais droite intelligence, pour s'affranchir du joug imposé à son enfance! Quelles phases de terreur et de doute a-t-elle traversées avant d'arriver, par la seule force de sa raison, à cette claire vision de la vérité!

C'est un secret emporté dans la tombe où elle repose aujourd'hui.

Plus de mille personnes ont suivi son convoi ; sa mère, abîmée dans la douleur, marchait près du cercueil, soutenue par des parentes. Quarante jeunes filles vêtues de noir, voilées de blanc, formaient le cortège d'honneur ; beaucoup de femmes le suivaient, bravant pour la première fois à la Croix-

Rousse le préjugé stupide qui leur interdit depuis si longtemps d'accompagner à la demeure dernière les êtres aimés que la mort leur enlève.

Sur la route, plusieurs personnes se joignirent au cortège ; pas une ne s'en détacha. La foule était silencieuse et recueillie.

Mais lorsqu'on fut arrivé au cimetière, devant cette tombe béante prête à se refermer, devant ce majestueux silence interrompu seulement par des sanglots et des soupirs, l'émotion s'accrut ; tous les yeux se remplirent de larmes.

A cet instant, plusieurs personnes prièrent un Libre-Penseur de prononcer quelques paroles d'adieu sur la tombe de cette enfant inanimée, que tant de deuil, tant d'affection, tant de sympathie, allaient abandonner dans cette vallée mélancolique dépositaire des œuvres de la mort.

Notre ami accepta et prit la parole au milieu d'un silence plein d'émotion.

Il exhorta les Libres-Penseurs à imiter l'exemple de cette jeune fille, frappée si prématurément et consacrant le dernier acte de sa volonté à affirmer une conviction si ardente, si profonde, que l'approche de l'heure solennelle fut impuissante à l'ébranler. « Mais, ajouta l'orateur, cette manifestation n'est pas la seule qui soit imposée à ceux d'entre nous destinés à vivre encore. C'est par tous les actes de son existence qu'un Libre-Penseur doit protester, sans crainte de l'opinion, contre les abus et les erreurs que sa raison condamne. »

Eh! notre ami disait vrai : tous les êtres timides ou indifférents qui se soumettent aux cérémonies religieuses sans y ajouter aucune foi sont coupables ; plus coupable encore ceux qui craignent de renoncer à des pratiques repudiées par leur raison, et veulent conserver la liberté d'accomplir des actes blâmés par leur conscience ; ceux qui sous prétexte d'indépendance, se croisent les bras et regardent leurs frères agir ; ceux qui prétendent que les sacrements ne font aucun mal, s'ils ne font aucun bien.

Lutter contre les pratiques religieuses, quelque innocentes qu'elles paraissent, est un devoir impérieux pour les Libres-Penseurs. Hommage à ceux qui l'accomplissent ! — Hommage à toi, jeune fille ! qui as su franchir l'abîme creusé par la superstition entre l'esprit humain et la vérité !

Ton exemple encouragera les uns, fortifiera les autres. Et maintenant que ta tâche est accomplie, nous ne te dirons point comme les croyants : « *Que ton âme repose en paix*. » mais : « Que tout ce qui a vécu en toi repose en paix. »

Pas un des atomes dont ton corps était formé ne sera perdu ; chacun d'eux a une mission spéciale à remplir. Et ton âme, pour nous, c'était le regard de tes yeux, le sourire de tes lèvres, les facultés de ton cerveau, ta pensée lucide jusqu'à ton dernier soupir, et si l'on nous demande où elle est allée, nous répondrons :

Où va le doux regard, le rayon de l'étoile, La plainte du ruisseau, le chant du rossignol, La rosée au matin éparse sur le sol. Le doux éclat du jour lorsque la nuit le voile. — Où la lumière va quand s'éteint le flambeau, Les feux du diamant le plus pur, le plus beau. Quand un ardent creuset l'a réduit en poussière, Où vont du papillon les brillantes couleurs, Les songes de nos nuits et le bruit du tonnerre, Les nuages de l'air et le parfum des fleurs.

C. SORGEL.

Le Brick à Brack de la semaine

Depuis qu'un membre du Consistoire protestant a trouvé que je lui *avais fait beaucoup d'honneur* en parlant de sa générosité à l'égard d'une cloche catholique et en indiquant ce fait comme un signe de la fusion prochaine des sectes chrétiennes, je suis assailli de réclames, de questions, d'exhortations... on me tire, on me pousse, on me bouscule...

— Connaissez-vous un démocrate qui a interdit l'entrée d'une bibliothèque populaire à Voltaire, aux encyclopédistes et consorts?...

— Faites-moi le plaisir de dire qu'un ancien de l'Eglise réformée a vidé son portemonnaie sur la première pierre d'une église catholique...

— Eh! j'ai vu un prétendu libre-penseur assis, dans un banquet, à la droite d'un évêque catholique!...

Etc., etc., etc.

En vérité, entre tous ces gens-là mon esprit flotte harassé!...

Un marin, de passage dans notre ville, nous a posé cette difficulté mathématique sur le mystère de la Trinité:

Le Père est dieu, donc il est infini en rayonnement;

Le Fils est dieu, donc il est infini en rayonnement;

Le St-Esprit est dieu, donc il est infini en rayonnement.

Or, trois infinis de ce genre ne peuvent exister ensemble; car ils se limiteraient l'un l'autre, auquel cas nul d'entre eux ne serait infini.

A tout catholique, qui renversera cette démonstration originale, l'*Excommunié* offre de bon cœur un abonnement indéfini!

Le 24 août dernier, un moment avant l'arrivée de l'Impératrice à l'église Saint-Jean, une jeune ouvrière, d'une mise simple et décente, pénétrait par une petite porte latérale jusqu'à la hauteur des places les plus chères et tout près du chœur de cette église. Ce qu'il lui avait fallu de patience et de ruse pour arriver là, on se l'imagine; et la pauvre petite toute tremblante se serrait modestement entre les deux nervures d'un pilier, lorsque l'un des gardiens du sanctuaire l'aperçut.

— Avez-vous un billet? lui dit-il brusquement.

— Non, monsieur.

— Alors, sortez bien vite.

— Oh! monsieur, je vous en prie! fit-elle d'un ton suppliant. J'ai bien envie de voir! Je ne vois jamais rien, moi! Voyez, je tiens si peu de place... et puisque j'y suis... qu'est-ce que cela vous fait, à vous?

— Ah! vous ne voulez pas obéir! sergents de ville, mettez cette femme à la porte. On n'entre pas ici sans payer!

Et les sergents de ville expulsèrent la jeune fille qui ne put retenir deux grosses larmes...

Ce fait nous est attesté par des témoins oculaires.

Singulière façon de pratiquer la morale de Celui qui chassa les marchands du temple!

Tout dernièrement se mourait un bon vieillard.

Toute sa vie il avait fait parade d'une très-grande indifférence en matières religieuses. « Moi, disait-il souvent, je ne me suis jamais confessé depuis ma première confession! »

Or, dans sa dernière maladie, une de ses belles-filles obtint à force d'instances qu'il recevrait les visites du bon pasteur de la paroisse...

Après le départ du ministre de Jésus-Christ, la bru s'approche du moribond:

— Eh! bien, mon père, êtes-vous content de M. le curé?

— Hum!... murmure le vieillard, c'est un malin, ton curé!... il a fait tout ce qu'il a pu pour me tirer les vers du nez... mais, aussi malin que lui, je n'ai rien voulu dire, va!

Un religieux, qui quêtait pour les âmes du purgatoire, se présente chez un de nos plus riches manufacturiers... Il reçoit une pièce d'or...

— Ah ! s'écrie le frocard, vous venez de délivrer une âme du purgatoire !

Agréablement surpris, notre richard donne une seconde pièce d'or !

— Voilà, répète le moine, une autre âme délivrée du purgatoire !

Dans son admiration l'homme aux pièces d'or ne cesse de donner, et l'autre de s'écrier :

— Une autre âme qui vient de sortir du purgatoire !

— Mais êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez ? dit à la fin le sauveur des âmes.

— Si j'en suis sûr !... oh ! oui... Tenez, elles sont à présent dans le ciel !...

— Puisqu'il en est ainsi, ces âmes ne peuvent retourner en purgatoire... rendez-moi donc mes pièces d'or ; car il est inutile qu'elles vous restent, à vous qui avez fait vœu de pauvreté !...

J. LEBRULÉ.

MURMURES.

Le mot *Guignol* ne viendrait-il pas du nom de l'abbé *Guignolé*, canonisé ? Messieurs les savants sont priés d'élucider la question et de communiquer à l'*Excommunié* le résultat de leurs recherches.

Bonaparte I^{er}, qui détestait les idéologues, n'était pas moins brouillé avec la grammaire. Jugez-en par ce spécimen :

« Je vous *pirai* de m'envoyer les deux derniers volumes de l'*Histoire de la révolution de Corse*, par l'abbé Germanès. Je vous serais obligé de me donner note des ouvrages que vous avez sur l'île de Corse, ou que vous pourriez me procurer promptement.

« *Potent* pourriez réponse pour vous envoyer l'argent à quoi cela montera.

« Vous *pourez* adresser votre lettre :

« A monsieur de Buonaparte, officier d'artillerie au régiment de La Fère, en garnison à Valence en Dauphiné.

« Je suis, monsieur, avec une parfaite considération,

« Votre très-humble et très-obéissant, etc., etc.,

« BUONAPARTE, « Officier d'artillerie. »

S'il eût vécu à notre époque, le grand empereur n'aurait pu entrer à l'école de Saint-Cyr !

M. Duroy, alors qu'il était inspecteur général de l'université, s'avisait de demander à un jeune rhétoricien ce que c'était que Louis XIV.

— C'était un roi qui vivait du temps de Molière, reprit sans balbutier le matin écolier.

Qui fut penaud ? Je vous le laisse à penser.

Le *Gaulois* nous prête l'anecdote suivante :

« Le fils d'un riche marchand de bronze s'était amouraché d'une figurante des Bouffes-Parisiens. Le père, qui surveille attentivement les fredaines de son rejeton, crut devoir mettre le holà, quand il s'aperçut que cette liaison était la cause de trop fréquents appels à sa caisse.

« En conséquence, il signifia à son fils qu'il eût à cesser toutes relations avec cette *demoiselle*, et pour plus de sûreté l'envoya passer quelque temps chez un de ses amis, curé aux environs de Versailles.

« Le jeune homme partit, et au bout de deux ou trois jours il demanda si bien les bonnes grâces de son hôte, qu'il lui demanda et obtint de lui la permission de faire venir de Paris un de ses camarades.

« L'abbé vit, le lendemain, arriver un petit garçon qui ne paraissait pas avoir plus de quinze ans, et se félicita de ce que le fils de son ami avait des relations aussi charmantes.

« Le petit garçon sut conquérir les bonnes grâces du prêtre, si bien que ce dernier en fit un enfant de chœur.

« Quelque temps après, le marchand de bronze fut stupéfait de retrouver, sous les habits d'un enfant de chœur, officiant à la messe, la maîtresse de son fils, la figurante des Bouffes ! »

La librairie Lacroix-Verboeckhoven vient de mettre en vente un volume de poésies, intitulé *Chants d'un montagnard*, par Raoul Lafagette. Nous nous proposons d'en rendre compte dans un de nos prochains numéros. Nous nous bornons, aujourd'hui, à citer ces lignes de la préface :

« La matière est éternelle, et il n'y a pas eu création. Cette croyance, loin de déflorer le sentiment poétique, en exalte la ferveur. »

Et plus loin : « L'art n'est pas un but, c'est un moyen. Savoir ou ne pas savoir revêtir ses impressions de la forme éternelle, c'est être ou n'être pas artiste. »

« ... J'ai voulu qu'au sympathique foyer de mon cœur tout idéal de justice vint se refléter, toute détresse jeter son cri, toute espérance chanter son hymne, toute colère allumer ses foudres. »

Bonne chance nous souhaitons aux *Chants* de Lafagette !

Notre ami Adolphe Royan prépare en ce moment un nouvel ouvrage : *La France et l'Espagne en 1869*. Il sera divisé en quatre parties : la Liberté individuelle, les Libertés politiques, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le Clergé et la Liberté des cultes. Nous retrouverons, nous n'en doutons pas, dans cette œuvre de l'exil, cette hardiesse et cette logique de polémique qui constituent à un si haut degré le talent de notre collaborateur.

H. VERLET.

Naturellement, l'*Excommunié* se chargera toujours avec plaisir de faire expédier à ses lecteurs les ouvrages dont il est question dans ses colonnes. Pour *la France et l'Espagne en 1869*, il sera reçu des souscriptions à nos bureaux à Lyon, et chez notre collaborateur H. Verlet, 33, rue de Buci, à Paris. Le prix de cet ouvrage en librairie sera de 3 fr. 50 ; pour les souscripteurs exclusivement, il sera de 2 fr. 50.

Le Congrès scientifique de France

Le Congrès scientifique de France a tenu à Chartres sa 36^e session.

Ju-qu'ici, ces assemblées s'étaient placées sous la tutelle ecclésiastique ; on décernait, on recherchait le lieu la présidence honoraire, on faisait toutes sortes de cajoleries ; on ouvrait la session par une messe du Saint-Esprit ; on avait soin d'écarter les questions propres à amener des débats compromettants, et l'on s'arrangeait de manière que la science s'accommodât aux exigences de la théologie et ne contredit en rien l'enseignement de l'Eglise.

Cette fois, il n'en a plus été ainsi. On ne s'est pas occupé de l'évêque ; la messe du Saint-Esprit a été remplacée par un punch accompagné d'entretiens joyeux...

Il en est résulté que le Congrès a pris une nouvelle physionomie ; les séances ont été débarrassées de la contrainte à laquelle on s'était soumis précédemment.

Les discussions ont été libres et ont embrassé une foule de questions intéressantes.

On y a traité de l'origine de l'homme, de l'hypothèse de Darwin, de l'unité des races, de l'influence du climat au point de vue de l'hygiène et de la morale, du rôle de l'instituteur vis-à-vis des populations, etc.

Un membre a émis le vœu que ces fonctionnaires fissent tous leurs efforts pour combattre les superstitions répandues dans les classes inférieures, la croyance à la diablerie et à la sorcellerie, aux médailles miraculeuses et autres amulettes sacrées, et que l'on fit la guerre aux productions ineptes et malfaisantes, dans lesquelles sont racontés des miracles ridicules et des apparitions terrifiantes.

On doit applaudir à cette émancipation du Congrès qui a rendu de grands services et qui, entré dans une voie plus large, remplira de mieux en mieux sa noble mission.

A. S. MORIN (Miron).

PHILOSOPHIE POPULAIRE.

UN ATHÉE, UN DÉISTE

(Fin).

PHILARÈTE : Vous dites que je n'ai point d'espérance ! vous dites que je n'ai point de foi ! Vous

l'homme de cœur et d'imagination, vous êtes bien plus près que moi du scepticisme.

Vous croyez en Dieu, parce que vous n'avez point de foi dans la science.

Vous croyez à l'immortalité de l'âme, parce que vous n'avez point de foi dans l'humanité.

Vous vous reposez sur une autre vie, parce que vous trouvez trop lourde la tâche qui vous incombe dans celle-ci. Vous êtes, vous aussi, de la trempe de ces amis du bon Dieu qui pensent que le mal physique et le mal moral sont inhérents à notre espèce et au globe que nous habitons, et qui, conséquents avec leurs principes, ne font aucun effort pour les en chasser et, tout au contraire, bénéficient, du malheur de leurs semblables.

Vous ne croyez pas aux religions, dites-vous... vous êtes illogique.

Rappelez-vous le dilemme de Dupanloup...

« ATHÉE OU CATHOLIQUE. »

Aux esclaves d'un Dieu qui ne veulent se mouvoir qu'entre la crainte et l'espérance, aux paresseux de ce monde qui veulent traîner leur paresse dans un autre, à ceux qui ne croient point à la réalité vivante qui nous entoure, il faut une religion.

Il ne faut pas seulement pour les maîtres, il faut surtout pour la masse du peuple, afin qu'il tende le dos de meilleure grâce dans l'espérance d'être récompensé et dans la crainte d'être puni après la mort.

Vous me demandez ce que je dirai au malheureux qui souffre :

Je lui dirai :

« Tu es un homme et tous les hommes sont tes égaux ; tu as un droit au banquet de la vie... aie toujours confiance, l'avenir appartient à l'humanité dont tu es une partie ; travaille, sue, élève-toi par l'instruction, instruis ceux qui t'entourent. Tu as en toi une force immense que tu ignores ; le jour où toi et les tiens, vous comprendrez cette force, le règne de la justice arrivera. Et si tu n'es appelé à voir ce grand jour : si tu meurs avant le triomphe, ce sera avec la satisfaction suprême du héros qui succombe, victime du devoir accompli.

THÉOTIME : Il est vrai, ce n'est point là du scepticisme, c'est de la foi ou je ne m'y connais pas. Je croyais que les athées n'étaient que des négateurs.

PHILARÈTE : Les athées d'aujourd'hui sont les apôtres d'une foi nouvelle, non plus basée sur le mensonge, l'hypocrisie et la superstition, mais sur la vérité scientifiquement démontrée. Votre Dieu nous voulons le déroner, pour mettre à sa place le souverain de l'avenir, le DROIT.

ALBERT RICHARD.

BIBLIOGRAPHIE

L'*Exposition universelle*, poème didactique, par Antoine-Gaspard BELLIN. — Paris, 1867. — Garnier frères, éditeurs.

On s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, d'un projet d'*Exposition universelle* à Lyon, pour 1871. C'est une idée vaste et féconde à laquelle nous applaudissons sans réserve. Ce n'est pas nous qui redoutons ces luttes pacifiques des sciences, des arts et de l'industrie où tous les peuples représentés trouvent l'occasion de se connaître et de s'apprécier. Nous les appelons au contraire de tous nos vœux, parce qu'elles doivent bientôt devenir les seules luttes possibles entre les hommes.

Que les citoyens qui ont pris dans notre ville l'initiative de cette grande entreprise, ne se rebutent pas aux premières difficultés qu'ils rencontreront. Ce projet plein de promesses a été accueilli avec sympathie et a fait un rapide chemin dans l'opinion publique en attendant les effets. Reculer aujourd'hui est impossible. Ce serait un aveu d'impuissance, et la seconde ville de France ne fera pas cet aveu, nous en avons la conviction.

Donc, dans deux ans nous aurons une Exposition universelle à Lyon, et M. Antoine-Gaspard Bellin, notre savant et éloquent compatriote, renouvellera peut-être pour elle le tour de force inouï qu'il a accompli pour celle de 1867 à Paris. Nous voulons parler de son *poème didactique*, travail immense qui n'a pas de précédent, et qui renferme, non pas seulement la description de l'Exposition universelle, mais bien l'*Histoire universelle* du monde entier depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une véritable encyclopédie...

M. Gaspard Bellin, dont l'érudition est profonde, passe en revue tous les progrès de l'esprit humain, entrant quelquefois dans les détails techniques les plus minutieux avec une clarté remarquable, malgré les difficultés de la rime dont il semble se jouer.

Rendre compte d'un pareil livre est chose impossible. En le parcourant on demeure effrayé de la multiplicité des matières qu'il embrasse, et l'on est stupéfait du courage et de l'opiniâtreté qu'il a fallu à l'auteur pour le mener à bonne fin.

Nous nous bornerons donc à en citer quelques passages, renvoyant à l'ouvrage lui-même les amateurs et les curieux. Ils y trouveront une pâture solide et substantielle en même temps qu'un délassement agréable et varié.

Est-il question d'horlogerie, M. Gaspard Bellin remonte haut :

Le pasteur chaldéen, plongeant dans l'empyrée,
Le premier rechercha ce qu'était la durée.
Bientôt de la journée il fixa le milieu,
De la sphère trouva le centre en chaque lieu,
D'une verge d'airain marqua ce point solide,
Et de là conduisit des droites dans le vide....

Qu'il y a loin de ce rudiment au chronomètre de Bréguet !

Mécanisme savant d'élégante structure,
Et qui doit assurer un calme essentiel
Au marin, épelant sa route dans le ciel.

S'agit-il de l'imprimerie, cette

Sublime invention qui, d'un nouveau levier,
Arma l'esprit de l'homme et vint multiplier
À l'infini le corps parlant de la pensée
En rares manuscrits jusqu'alors enchaînée...

Alors M. Gaspard Bellin nous parle de la Chine, qui, « avant l'Europe a connu le casier. » Il ne s'agit pas ici, bien entendu, du *casier judiciaire* qui est une invention beaucoup plus moderne, mais du casier contenant les caractères mobiles d'imprimerie. L'auteur nous dit ensuite que :

Celui qui transporta le premier une empreinte
A l'aide d'une planche ou d'une étoffe teinte,
De la typographie entrevit les secrets.

Puis il arrive à Gutenberg dont il retrace vivement les travaux, et aux premiers livres illustrés par les de Tourne, les Alde et les Elzéviros.

Mais voici les écrivains de la grande période philosophique, les précurseurs de 89, qui vont rapidement défiler devant vous, et dont

Les livres menacés n'osaient éblouir en France ;
Mais, sous un nom d'emprunt, sur un sol étranger
Imprimés librement, ils venaient propager,
Répandus à bas bruit par une main amie,
La pensée interdite à l'Église endormie.
Montesquieu, Raynal, et Voltaire et Rousseau,
Vos écrits immortels qui, d'un mâle pinceau,
Du genre humain majestueusement la carrière,
Pour prendre leur essor franchissaient la frontière.
Puis, par l'opinion ramenés triomphants,
D'un père emprisonné ces sublimes enfants,
Le courroux de fleurs à travers une grille,
Au bruit de leur renom ébranlaient la Bastille,
D'un siècle vermoulu présageant le déclin !

Nous ne pouvons qu'effleurer. Mais soyez tranquilles, M. Gaspard Bellin n'oublie rien, il va vous faire l'histoire de la poésie et vous nommer : Eschyle, Sophocle, Horace, Alcée, Sapho, Homère, Virgile, Milton, Camoëns, Le Tasse ; que sais-je ! C'est à vous donner le vertige !

Pierre LAGARÇUILLE.

(La fin au prochain numéro).

UNE QUESTION INDISCRÈTE

POLEMIQUE

La réponse de Voltaire (1) à la question du citoyen Salabert doit être repoussée. En effet :

« L'auteur sacré, dit-il, se conforma aux opinions de son temps et se proportionna en tout aux esprits grossiers des juifs pour lesquels il écrivait. »

Qui a écrit la Genèse ? Moïse. Sous la dictée de qui ?

De Dieu, qui lui serait apparu sur le mont Sinai. Or, Dieu tout-puissant possède la science universelle, infinie. Il ne peut se tromper. Donc, pour les catholiques, la lumière a été effectivement créée trois jours avant le soleil.

Second point d'erreur. Si Roëmer s'est figuré avoir démontré que la lumière émanait du soleil, il s'est trompé. Le soleil n'est pas source de lumière unique : il y a dans l'immensité des milliards d'autres soleils bien autrement puissants que le nôtre. Toutes ces étoiles qui brillent dans les profondeurs du firmament, ne sont autre chose, en effet, que des soleils, ayant leur lumière propre, plus ou moins analogue à celle de notre soleil.

Voltaire n'a donc nullement résolu la question; nous demandons une seconde fois au père Veuillot et à M. Dupanloup une explication : Pourquoi la lumière, créée dès le premier jour, n'a-t-elle été mise en mouvement qu'après la création du soleil?

Je leur poserai, en outre, la question suivante à laquelle ils ne répondront pas davantage :

Dans quelle intention Dieu a-t-il réglé le cours de la lune, de telle sorte qu'elle ne tourne qu'une seule fois sur elle-même, pendant sa révolution autour de la terre, et que par suite elle présente toujours à la terre le même côté de sa surface?

Mais les croyants ne répondront jamais aux questions de la science, parce que la science condamne leurs doctrines funestes.

La science les condamne, ai-je dit. J'en donnerai deux preuves :

« J'ai partout examiné le ciel, disait le grand astronome Lalande, et nulle part je n'ai trouvé la trace de Dieu. »

Laplace répondait, de son côté, à Bonaparte qui lui demandait pourquoi, dans son Système de la mécanique céleste, il ne parlait nulle part de Dieu :

« Sire, je n'avais pas besoin de cette hypothèse ! »
H. VERLET.

MÉDAILLES ET CAMÉES

II

DENIS DIDEROT

A la remorque d'apologistes complaisants, je ne viens pas exalter, outre mesure, l'incontestable génie du profond remueur d'idées qui a attaché son nom à l'œuvre gigantesque, au monument impérissable dont peut se glorifier, à juste titre, le siècle qui a précédé le nôtre. Selon moi, le simple devoir d'un homme consciencieux, de tout écrivain convaincu, est de revendiquer pour ses adversaires aussi bien que pour ses amis, la vérité dans l'Histoire, de n'écouter que la Raison et de juger d'après ses sentiments...

Et maintenant, place à l'ENCYCLOPÉDIE ! ce pandémonium de l'esprit humain ; place aux libres-penseurs du XVIII^e siècle !...

(1) Voir le n° 20 de l'Excommunié.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

UNE SCÈNE D'EXORCISME.

Par une petite porte vitrée, au fond de la salle, de nouveaux personnages faisaient leur entrée.

Aussitôt les personnes qui garnissaient la première rangée de bancs à droite et à gauche se levèrent.

Alors seulement Frangin reconnut les jeunes pensionnaires.

Car, nous l'avons dit, l'appartement était mal éclairé par une mauvaise lampe.

C'est en vain que le Battandier recherchait sa jeune amie d'un regard perçant...

Bientôt, à un coup sec frappé sur l'estrade, la ligne de jeunes filles s'affaissa... Elles venaient de tomber à genoux...

Et Frangin n'eut plus devant lui que des têtes et des dos au moyen desquels il reconnut plusieurs commères de son quartier.

Elle avait pour devise, — trinité magique : — SCIENCE, PROGRÈS, JUSTICE ; voilà pourquoi je salue respectueusement sa lumineuse bannière. Vous tous, ouvriers et littérateurs, artistes ou mathématiciens, chapeau bas devant cette phalange passionnée de lutteurs titanesques ; mâles défenseurs de la morale indépendante, héros d'une Iliade qui attend son Homère, athlètes infatigables que ne purent point lasser les dénonciations ténébreuses, ni les souterraines persécutions de la cabale cléricale !

Au-dessus de ces figures d'élite, plane l'ombre sublime de l'architecte supérieur qui a valeureusement conçu le plan colossal de l'édifice : DENIS DIDEROT.

C'est à Langres (Haute-Marne) que l'auteur du *Sixième sens* a vu le jour, en octobre 1713. Issu d'une famille plébéienne, il est une des preuves les plus démonstratives de l'intelligence, facile à développer, qui constitue l'apanage des classes populaires. La publication pénible et laborieuse qu'enfanta le cerveau-volcan de Diderot fut agitée de circonstances caractéristiques qui me fournissent le prétexte de résumer ici les pages, empreintes d'un coloris verveux et pittoresque, que lui consacrent dans leurs écrits MM. Pierre Larousse (1) et Nicolas David (2), — deux érudits qui ont légitimement acquis leur place au soleil.

Une distance d'un an sépare l'apparition du majestueux préface de D'Alembert, du tome premier de l'*Encyclopédie*, paru vers la fin de 1751, rehaussé d'une mignonne vignette allégorique. Les disciples de Loyola, qui prévoyaient le succès futur de cette pyramide entreprise, avaient offert une collaboration intéressée, mais leur concours théologique subit un refus maladroitement déguisé.

C.-J. POLLIO.

(La fin au prochain numéro.)

En vente, le samedi matin 18 septembre, le n° 7 de l'**HYDROPHOBE**, journal mordant.

PRINCIPAUX ARTICLES :

A l'HYDROPHOBE (Denis Brack). — Simple observation (l'Hydrophobe). — Calottin et Libre-Penseur (Barrillot). — Réponse à M. A. Ponet, rédacteur du *Courrier de Lyon* (Archiloque). — Nous en tenons un ! (l'Apprenti). — En Chasse ! (Edmond Magnac). — A travers nos rues. (l'Enragé).

(1) Lire la préface du *Grand Dictionnaire universel*.
(2) Bibliothèque Nationale : XXVII et XXXVIII.

Au même instant, il distinguait parfaitement, debout sur l'estrade, vêtu d'un surplis, l'abbé Pacaud.

A droite de l'estrade, debout aussi, se tenait M^{lle} Dionys ; à gauche, étaient assis le père Rollet et le docteur Pictet.

Devant cette estrade apparaissaient, comme deux grandes ombres, deux capucins à demi-masqués par leur capuchon.

Il sembla au Battandier que ces deux fantômes exploraient des yeux la foule des assistants et que, se penchant l'un vers l'autre, ils chuchotaient...

« S'inquièteraient-ils de leur collègue ? pensa notre héros... Patience, les gones ! on vous le fera voir, quand il faudra !... »

« Humilions-nous, mes frères et mes sœurs ! » s'écria l'abbé sur un ton lugubre.

Les deux capucins tombèrent lourdement sur leurs genoux, semblables à deux pantins dont on a brusquement tiré les ficelles.

Les assistants les imitèrent. L'abbé recita le *Confiteor*...

« Mea culpa ! mea maxima culpa !... » murmurèrent les deux capucins, et leur murmure trouva dans la foule un écho long et confus...

Oppressions de voyage (Joly C^{***}). — Nau-sées (Cerbère). — Le petit Vapereau démocratique. — La Vierge et les Ennuques. — Remember ! — Théâtres, etc.

Feuilleton : LES MAILLOTINS.

PETITE CORRESPONDANCE

FOUGÈRE. — Il nous en arrive par douzaine de ces histoires-là !... Votre catéchisme sera le bienvenu.

M^{me} J. R. — Vos désirs ne tarderont pas à être satisfaits.

J. BAN... — Des encouragements tels que les vôtres nous fortifient.

FR. DE LA CROIX. — Vous commencez à nous intéresser... continuez.

M^{me} FOREST. — Précieuse sympathie. — C'est un coup de bâton que votre missive !...

ARISTIDE CHAV... — Tout est arrivé à bon port. — L'idée nous paraît bonne. — Nous en causerons.

UN INDÉPENDANT DE LA RUE LARREY. — J'aperçois un bout d'oreille... Foin du cafard !...

GIULIO VICTOR. — Excellentes baïlles !

P. LACROIX. — Bon pour le 25 décembre !

LA VIERGE DE CERDON. — A huitaine

J. NEYRET. — Une amicale poignée de main...
... Chez les âmes bien nées
La Raison n'attend pas le nombre des années.

DÉLÉGATION LYONNAISE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

La Délégation lyonnaise à l'Exposition universelle de 1867, dans le but de venir en aide aux familles de deux de ses membres décédés après une longue maladie, a organisé une **Matinée musicale** à leur bénéfice, avec le concours généreux de plusieurs Artistes-Amateurs, de l'*Harmonie gauloise* et de l'*Alliance lyonnaise*, dirigée par M. MARC JANDARD.

Elle aura lieu le **dimanche 19 septembre**, dans la salle de la **Closerie des Lilas**, près l'entrée du Parc de la Tête-d'Or.

Les portes seront ouvertes à midi et le Concert commencera à une heure précise.

Le prix de chaque lettre, qui servira de Carte d'entrée, est fixé à **50 centimes**.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1^{re} Marche triomphale, exécutée par la fanfare l'*Alliance lyonnaise*, sous la direction de M. MARC JANDARD.

Puis l'abbé Pacaud parla...

Il dit les abîmes insondables de la sagesse divine... Les mystères inénarrables de la Providence... Lorsque pleuvent les grâces d'en haut, il faut en jouir avec humilité ; lorsque tombent les châtements, il faut les subir avec joie — Dieu est un père qui aime à éprouver ses élus...

L'abbé appela en témoignage le vieux Job frappé avec la permission de Jéhovah... Le Satan, tourmenteur de Job, amena le diable de Margnole... ici, un riche et éloquent développement des vertus de M^{lle} Dionys. — C'est par jalousie que le démon était venu affliger cette sainte demoiselle dans la personne d'une de ses élèves chéries... Mais Dieu veillait... la fin des épreuves était arrivée... L'établissement de Margnole en sortait avec une auréole... Appel à la confiance des parents...

Suivit une dissertation sur l'exorcisme. L'orateur distingua l'exorcisme ordinaire et extraordinaire.

Dans ce dernier, l'Eglise exorcise les orages, les animaux malfaisants pour les empêcher de nuire aux biens de la terre...

Dans l'autre, l'Eglise exorcise les livres et les personnes obsédées par les démons...

Telle était donc la cérémonie qui allait avoir lieu...

2^o Grand air du Chalet, chanté par M. LÉON GRESSE..... A. ADAM.
3^o Le Bonheur n'est qu'un rêve, romance chantée par M. PINET..... JULES QUIDANT.
4^o Les Martyrs aux Arènes, chœur chanté par l'*Harmonie gauloise*..... LAURENT DE RILLÉ
5^o Romance chantée par M. MORTIER..... ***
6^o Madeline, chanté par M. COMBET..... RENARD.
7^o Les Regrets de Cocassier, chansonnette comique chantée par M. BECHET..... ***

DEUXIÈME PARTIE

1^o Grande Fantaisie exécutée par la fanfare l'*Alliance lyonnaise*..... ***
2^o Air de Mignon, chanté par M. PINET..... AMBROISE THOMAS
3^o Accueillez-moi, chanté par M. MORTIER..... ***
4^o Au Fond du Verre, chœur chanté par l'*Harmonie gauloise* F. RIGA.
5^o Air du Philtre, chanté par M. LÉON GRESSE..... AUBER.
6^o Les Célébrités de l'Univers, chansonnette comique chantée par M. BECHET..... ***

Pianiste-accompagnateur : M. NACHURY.

EN VENTE LA LIBRE-PENSÉE

par C. SORCEL

Prix : 0,25 cent.

EN VENTE

Chez tous les Libraires et au Bureau des journaux,
34, rue Tupin

SATIRES

PAR

Pierre LAGARGUILLE

40 centimes

50 centimes rendu franco dans toute la France.

L'un des gérants : GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 42.

Alors, l'abbé s'adressant aux jeunes pensionnaires et les appelant *tendres colombes*, les excita à la haine et au mépris de Satan qui représente la *matérialité des sens* — et n'est qu'une mouche devant la toute-puissance du Très-Haut.

Il termina en exhortant ces jeunes vierges à s'élever de plus en plus dans l'extase de l'amour divin et à prier pour leur malheureuse compagne en proie sans doute à de terribles *syndérèses*...

Syndérèse !... ce fut le mot de la fin... les auditeurs en furent étourdis et trouvèrent le discours admirable.

Le Battandier, lui, trouvait tout cela fort long et commençait à s'impatisser...

Après ce sermon, il y eut un instant de relâche qui permit aux assistants de se communiquer à voix basse leurs impressions.

M^{lle} Dionys s'était levée et semblait se concerter avec l'abbé Pacaud...

Le père Rollet s'approcha de ces deux personnages...

Bientôt M^{lle} Dionys disparut par la petite porte.

G.-D. R.

(La suite au prochain numéro.)